

Sayônara
(version 2)

Ce texte a été créé au T2G Théâtre de Gennevilliers, le 16 décembre 2012, dans le cadre du Festival d'Automne.

Mise en scène : Oriza Hirata. Distribution : F Geminoid, Natsuko Hori, Tatsuya Kawamura. Lumières : Tamotsu Iwaki. Costumes : Aya Masakane. Scénographie : Itaru Sugiyama. Conseiller technique : Hiroshi Ishiguro (Osaka University & ATR Hiroshi Ishiguro Laboratory). Manipulation, voix : Minako Inoue. Direction robots : Takenobu Chikaraishi (Osaka University Hiroshi Ishiguro Laboratory). Production : Compagnie Seinendan. Coproduction : Agora Planning LTD / ATR Hiroshi Ishiguro Laboratory / Osaka University.

Dans la pénombre sont assises, chacune dans un fauteuil, une androïde (ci-après A) et sa propriétaire (ci-après B).

Elles semblent dormir.

A se met à parler doucement, tandis que la lumière se fait lentement sur elle.

A. – « Il faut que je m'en aille
Il faut que j'y aille tout de suite
Où, je n'en sais rien
Je passerai sous les cerisiers
Au feu, je traverserai l'avenue
Avec, pour repère, la montagne familière
Il faut que j'y aille, seule
Pourquoi, je ne sais pas
Pardonne-moi, Maman
Prends bien soin de Papa
Je mangerai sans rechigner
Je lirai plus qu'avant
La nuit, je regarderai les étoiles
La journée, je parlerai avec toutes sortes de gens
Et alors sans doute je trouverai ce qui me plaît pour
de vrai¹

1. La traduction du poème « Adieu » de Shuntarô Tanikawa modifiée légèrement celle proposée par Agnès Disson et Naruhiko Teramoto, parue dans *Po&sie*, n° 100 : *Poésie japonaise*, Paris, Belin, 2002, p. 70.

Et je m'y tiendrai une fois pour toutes
C'est pourquoi, même loin de vous, je ne serai jamais
seule
Il faut que je m'en aille »

*Pendant ce temps B a levé la tête, et regarde A.
Elle aussi bientôt se trouve dans la lumière.*

B. – De qui est ce poème ?

A. – Tanikawa. Shuntarô Tanikawa.

B. – Ah... Et c'est censé être ce que je ressens ?

A. – Oui, sans doute.

B. – Ah bon...

...

Petite, je ne comprenais absolument pas pourquoi
Papa t'avait achetée.
Aujourd'hui non plus, je ne comprends toujours pas
très bien...

A. – Je suis désolée de n'avoir pas pu vous être plus
utile...

B. – Non, ça va.

A. – Bien.

...

B. – Tu me dis un autre poème ?

A. – D'accord.

...

« Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour
cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs. »

B. – « Comme je descendais des Fleuves impassibles... »

A. – C'est Rimbaud.

B. – Pardon ?

A. – Arthur Rimbaud.

B. – Il est quoi ?

A. – Français. Dix-neuvième siècle.

B. – Ah...

A. – Oui.

B. – ... Et comment s'appelle ce poème ?

A. – « Le Bateau ivre ».

B. – Ah oui, ça me dit quelque chose.

A. – Vraiment ?

B. – Comme je descendais...

A. – « Comme je descendais des Fleuves impassibles, je ne me sentis plus guidé... »

B. – Dis...

A. – Oui.

B. – Tu sais, je vais peut-être mourir bientôt.

A. – ...

B. – Peut-être.

A. – Oui.

B. – Alors, si tu pouvais me réciter quelque chose...
Un poème qui me remonte un peu le moral.

A. – ...
« Allez partons, allons voir ces montagnes encore invisibles
Tu sauras endurer cette solitude
Allez partons, allons voir ces montagnes encore invisibles
Tu sauras endurer cette solitude »

B. – Et c'est ?

A. – Bokusui. Bokusui Wakayama.

B. – Mmh.

A. – Cela ne vous remonte-t-il donc pas le moral ?

B. – Pas vraiment, non.

A. – Je suis désolée.

B. – Que veux-tu y faire, si ce poème correspond à ce que je ressens...

A. – « Par-delà monts et rivières, il est un pays
où prendra fin ma solitude
C'est là qu'aujourd'hui je pars
Par-delà monts et rivières, il est un pays
où prendra fin ma solitude
C'est là qu'aujourd'hui je pars »

...

B. – Il y en a combien comme toi dans le monde ?

A. – Environ deux cent mille, je pense... Certains sont à la casse.

B. – À la casse ?

A. – Vous pouvez me mettre à la casse, si cela vous fait du bien. Je sers aussi à cela.

B. – Et tu crois que cela me ferait du bien ?

A. – Beaucoup le regrettent par la suite.

B. – Je me disais bien...

...

B. – Et le poème, d'avant ?

A. – Pardon ?

B. – Poème, haïku, poème ?

A. – C'est un poème. Un tanka.

B. – Oui, j'en connais un qui lui ressemble, je viens de me le rappeler.

A. – Pardon ?

B. – « Par-delà les lointaines montagnes »

A. – Ah...

B. – « Le bonheur, dit-on, a élu domicile. »
... Qu'est-ce que c'était après ?

A. – « Je suis parti à sa rencontre, comme beaucoup d'autres,
Pour revenir chez moi, les yeux baignés de larmes.
Par-delà les lointaines montagnes,
Le bonheur, dit-on, a élu domicile. »

B. – Oui, c'est ça. De qui est-ce ?

A. – Carl Busse.

B. – Mmh.

A. – Un Allemand.

B. – Ah...

A. – C'est drôle.

B. – Quoi ?

A. – Les Japonais cherchent un pays où ils ne seront pas seuls.
Les Allemands, un pays où ils seront heureux.

B. – En effet...
« Par-delà monts et rivières, il est un pays... »

A. – « ... où prendra fin ma solitude
C'est là qu'aujourd'hui je pars »

B. – Je préfère celui-ci.

A. – Vraiment ?

B. – Oui... Et toi, tu es de quel côté ?

A. – Pardon ?

B. – Feras-tu disparaître ma solitude ? Ou bien me donneras-tu le bonheur ?

A. – Un androïde comme moi ne peut le savoir.

B. – Ah non ?